

## Le Sacre de Napoléon

C'était les vacances de Pâques et Amédée avait décidé avec l'autorisation des autres parents d'emmener Nils, Ernest, Anatole et Colette en vacances à Paris. Amédée avait tout prévu : l'hôtel, les monuments historiques à visiter, les restaurants et bien évidemment les musées. Ils avaient prévu d'y rester une semaine, ce qui serait amplement suffisant pour tout explorer.

Quand Nils se réveilla, il se demanda d'abord où il se trouvait : ce qui est d'ailleurs normal pour quelqu'un qui était arrivé à Paris tard le soir et qui avait à peine eu le temps de poser ses affaires avant de s'effondrer comme une masse sur son lit. Nils eut enfin le temps d'observer de plus près la chambre où il se trouvait. Sur sa droite se situait une fenêtre à partir de laquelle on pouvait apercevoir au loin le Sacré Cœur et des immeubles de style haussmannien. Devant lui se trouvait une télévision qui projetait l'image d'un feu de cheminée, on pouvait même entendre le bruit de crépitement qui failli rendormir Nils. À sa gauche se situait le lit d'Anatole et d'Ernest. Colette dormait dans le canapé lit du salon et son Grand-Père dormait quant à lui dans une autre chambre. Les murs de la chambre étaient peints dans toutes les nuances de bleu. Du bleu ciel au bleu marine en passant par le bleu turquoise. Nils vérifia l'heure, déjà 10h00 !!! Ils avaient déjà une demi-heure de retard sur le programme initial. Aujourd'hui, ils devaient visiter le plus beau musée de Monde, autrement dit le Louvre. Notre jeune héros enfila précipitamment ses habits et descendit dans le hall. Là, se trouvait déjà Amédée et Colette qui attendaient les garçons. Ensemble, ils remontèrent dans la chambre et allèrent réveiller Anatole et Ernest. Quand ils furent enfin arrivés au musée, ils n'eurent pas besoin de faire la longue queue qui s'étendait devant l'entrée. Dès que la petite troupe pénétra dans ce temple de la peinture et de la sculpture, ils furent envahis par la magie du lieu. Au début, ils se sentirent perdus ; pas facile pour des touristes de se repérer ! Heureusement, Colette mit la main sur un plan du musée. Ils se dirigèrent vers la section « Peintures françaises » où se trouvait notamment le fameux tableau La Liberté guidant le peuple de Eugène Delacroix. Quand les enfants atteignirent cette partie du musée, ils furent émus par la beauté des différentes peintures qui se présentaient devant leurs yeux. Amédée, qui était déjà venus plusieurs fois auparavant, versa quand même une petite larme tant la diversité des couleurs était éblouissante. Ils regardèrent plusieurs tableaux avant d'arriver devant Le Sacre de Napoléon (ou titre complet : Sacre de l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup> et

couronnement de l'impératrice Joséphine dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 2 décembre 1804) de Jacques-Louis David. Si Anatole avait été un oiseau, il aurait sûrement été une pie car comme elles, il était attiré par tout ce qui brille. Ne tenant même plus compte des barrières, il se dirigea d'un pas affirmé vers le tableau. Ses amis le regardèrent faire, horrifiés. Une demie seconde avant qu'Anatole fasse certainement la plus grosse bêtise de sa vie, Amédée qui était responsable des enfants courut pour attraper le garçon mais quand les bras du grand-père s'apprêtèrent à bloquer le garnement, Anatole tendit son bras et toucha délicatement la traine de la robe de l'impératrice Joséphine. Il disparut.

Le jeune garçon fut entraîné dans un tourbillon de couleur et il atterrit à Notre-Dame de Paris pendant la cérémonie de sacre de Napoléon. Il aurait très bien pu arriver dans la foule. Mais non, Anatole surgit juste devant la longue traine de l'impératrice. Quand il apparut, Napoléon, qui tenait la couronne de Joséphine, la lâcha et regarda le nouvel arrivant d'un air ébahi « Comment vous appelez-vous et comment êtes-vous arrivé ici, étranger ? » dit l'empereur d'un ton à la fois surpris et en colère. Anatole qui ne comprit rien à ce qui lui arrivait répondit timidement : « Je m'appelle Anatole ». À cet instant, il comprit qu'il avait affaire à Napoléon Bonaparte, alors son instinct lui dicta de courir et de fuir la cathédrale. C'est ce qu'il fit. Mais au moment de s'enfuir, il arracha la traine de Joséphine et partit avec. Anatole entreprit d'attacher la cape autour de son cou. Grâce à ce stratagème, tous ceux qui tentèrent de le poursuivre se prirent les pieds dans le long morceau de fourrure. Quand il sortit sur le parvis, Anatole ne sachant pas où aller se cacha dans la foule. Pendant ce temps-là Nils, Amédée, Ernest et Colette qui avaient vu Anatole disparaître s'approchèrent à leur tour du tableau et effleurèrent la traine de l'impératrice. Eux aussi empruntèrent le tourbillon de couleurs et se rendirent à Notre-Dame de Paris à la même époque qu'Anatole. Quand le petit groupe arriva, ils trouvèrent la salle sans dessus dessous. En effet, leur ami avait paniqué tous les invités et avait semé la cohue. Quand le grand-père et les enfants sortirent sur le parvis, ils ne virent pas leur compagnon mais Anatole les aperçut et se dirigea vers eux. La première personne qui vit Anatole fut Nils. Les deux amis se jetèrent l'un sur l'autre pour fêter leurs retrouvailles. Quand Ernest vit Anatole, il arracha la cape que portait son camarade et l'envoya valser dans la foule. Le groupe réuni, ils retournèrent dans la cathédrale et se dirigèrent vers l'endroit où ils avaient atterri. En effet, lorsqu'ils y arrivèrent, ils distinguèrent une brèche dans le mur et derrière la brèche, ils remarquaient que c'était le musée du Louvre qu'ils observaient.

Quand la troupe regagna le Louvre, elle voulut se faire discrète mais cela ne dura pas longtemps ; en effet les gardiens les attendaient de pieds

ferme. Quand les gardes les virent, ils les amenèrent au commissariat le plus proche mais comme la faute avait été commise par un mineur, Amédée dut seulement payer une amende et promettre de ne pas revenir au Louvre dans les cinq ans à venir.



*Texte de Joséphine*